

Revue **SOLOFO KAMUTI**

PETITE PLANTE



Fédération des soeurs Clairisses
d'Afrique Francophone et Madagascar

N°88

Octobre - Novembre 2025



**Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures !**

Sommaire

- 3** Éditorial
- 5** VIE DE NOS MONASTERES
Jubilé d'Or du Monastère Notre Dame des Anges (Essassa Libreville)
- 8** ÉCHOS DE NOS SŒURS EN MISSION A ASSISE
(Monastère Sainte Colette)
- 9** Jubilé d'Argent de Sœur Marie Stella de l'Eucharistie (2000 – 2025)
- 13** Le « Cantique de ” frère soleil ” de Saint François d'Assise
- 15** Échos de nos Sœurs Clarisses Capucines de Wawata
- 16** 8ème Centenaire du Cantique de ” frère soleil ” de Saint François d'Assise à Wawata (Bénin)
- 18** 8ème Centenaire du Cantique des Créatures à Lomé (Togo)
- 22** NÉCROLOGIE
- 22** HOMELIE POUR LA MESSE D'ENTERREMENT DE LA SŒUR CECILE KIBAMBALE MONIALE CLARISSE DE KABINDA
- 28** VIE DE L'EGLISE
- 34** PARTAGE DE FORMATION
- 41** Les dimensions maternelles de François



Solofo Kamuti

Petite Plante

*Fédération des soeurs Clairisses
d'Afrique Francophone et Madagascar*

*N°88
Octobre - Novembre 2025*





Éditorial

Dans ce numéro 88 Solofo Kamuti, vous y trouverez la suite du partage de la session des formatrices de notre Fédération Solofo Kamuti dans la rubrique «Partage de formation». Quelques échos de la célébration du 800ème anniversaire de la composition du Cantique des créatures de Saint François d'Assise. Il semble pour aujourd'hui, capital pour nous de redire cette louange, simple et confiante à Dieu , Maître du temps et de l'espace, Lui qui fit tout avec Amour, Sagesse et Bonté.

En guise d'éditorial, tout simplement, nous reprendrons un extrait de la Lettre des Ministres généraux du Premier Ordre à l'occasion de la solennité de Sainte Claire, un véritable appel à vivre:

Très chères Sœurs Pauvres de Sainte Claire,
Vous, qui êtes appelées de tant de provinces et de pays

Nous, les Ministres généraux franciscains, souhaitons que le Seigneur
vous donne Sa paix !

En cette Année Sainte 2025, nous célébrons non seulement le 800ème anniversaire de la composition du Cantique des Créatures, mais aussi de ces « paroles avec mélodie pour les Pauvres Dames de Saint-Damien », connues sous le nom d'Audite, Poverelle (Écoutez, petites pauvres), que Saint François d'Assise composa « pour leur plus grande consolation »¹, durant l'hiver de 1225. Les deux textes sont particulièrement proches dans le temps et dans l'expérience de vie de François. Nous pouvons dire qu'ils se suivent presque et s'éclairent mutuellement. Étant donné l'importance de cet anniversaire pour toute la Famille Franciscaine, et encore plus pour vous, nous, Ministres Généraux Franciscains, ensemble, nous vous adressons cette lettre, « avec grand amour », pour vous offrir quelques pistes de réflexion inspirées

des paroles mêmes de François, convaincus que, même après 800 ans, elles conservent toute leur force et sont d'une grande pertinence pour votre vie contemplative franciscaine-clarienne aujourd'hui.

« Écoutez, Petites pauvres, appelées par le Seigneur » : votre identité

Avec les deux premiers mots qui donnent le nom à l'ensemble du poème, François, comme un père aimant et un sage maître, invite les Sœurs de Saint-Damien à écouter, c'est-à-dire à accueillir au plus profond de leur cœur les paroles par lesquelles « il a voulu leur manifester brièvement sa volonté, au moment présent et pour toujours »².

Et la première volonté de François fut de confirmer l'identité de Claire et de ses sœurs, celle précisément de « Pauvres », appelées et engendrées par le Père dans l'Église « pour suivre la pauvreté et l'humilité de son Fils bien-aimé et de la Vierge, sa glorieuse Mère »³. « Pauvres », donc, est une expression capable de bien exprimer votre identité la plus profonde, « de synthétiser merveilleusement un style de vie, une manière de se tenir devant Dieu et dans l'Église »⁴, en somme, « l'essence de votre Forme de Vie passionnément vécue et défendue par Claire tout au long de sa vie. Et c'est cette identité qui est la vôtre, celle de Sœurs Pauvres » dont « le véritable monastère est l'humanité du Seigneur Jésus pauvre et humble »⁵, de femmes totalement dédiées à Dieu dans la contemplation, qui se caractérisent surtout par une vie d'humilité et de pauvreté vécue en fraternité, qui aujourd'hui doit être toujours plus pleinement retrouvée et reflétée dans la vie de chaque sœur, de chaque communauté et de vos Ordres. C'est à cela que vous avez été appelées par le Seigneur !

Extrait de la lettre des Ministres généraux franciscains 2025



VIE DE NOS MONASTERES

Jubilé d'Or du Monastère Notre Dame des Anges (Essassa Libreville)



Sur la colline d'Essassa, ce 20 Juillet 2025 a été célébré le Jubilé d'Or (50 ans) de présence, 50 ans de Dieu au cœur du Gabon ! l'Eucharistie était présidée par l'Archevêque de Libreville, son Excellence Mgr Jean Patrick Iba-Ba, en présence de l'Évêque de Sao-Tomé et de l'Archevêque émérite de Libreville Mgr Basile Mve, de plusieurs prêtres du Gabon et d'autres venus du Congo, du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Burkina-Faso et de Sao-Tome. A cette occasion, notre sœur Joseph-Maria de la Miséricorde et

Sœur Claire Michèle de l'Eucharistie ont fait leurs premiers vœux dans l'Ordre des Sœurs Pauvres de Sainte Claire. Une ambiance de fête, toute une dynamique de rencontre : Dieu a voulu ainsi pour son peuple. L'Archevêque, dans son homélie, a mis l'accent sur le témoignage de foi inébranlable des sœurs ancré dans une dévotion particulière et fidèle, mais toujours irréprochable au cœur de Dieu. Cette foi, a-t-il expliqué, est celle des bâtisseurs admirables que sont « Saint François et Sainte Claire », deux pionniers de la clairvoyance divine au service de

l'homme et de toute l'humanité. De ces modèles de vie, nous devons tirer davantage de biens, et surtout la disposition de nos cœurs à l'accueil, à l'acceptation de l'autre. Les familles ne doivent pas craindre de suivre les pas de leurs enfants, pour répondre à l'appel à la noce du Seigneur. Ce fut une immense joie qui a laissé tressaillir en chacun, la grâce infinie de Dieu. Les filles aspirantes à la Forme de vie Clarienne laissent éclater leur joie et leur émerveillement :



DEUS MEUS ET OMNIA !

A vous, nos mères Clarisses

Il y a des présences qui parlent plus fort que les mots ; Il y a des vies silencieuses qui crient l'Évangile mieux que milles sermons ; et il y a des âmes, comme les vôtres, qui embrasent la terre depuis le secret de la prière. Voilà cinquante ans que vous êtes là : pas pour construire de monuments, pas pour vous faire un nom mais pour contempler, admirer sans cesse le Nom qui est au-dessus de tout nom : Jésus. Cinquante ans



d'adoration, de silence, de pauvreté choisie, de fidélité. Cinquante ans à vous laisser dépouiller, jour après jour, pour que le Christ vive en vous. Vous n'avez pas seulement été là : vous avez offert vos vies comme une louange vivante, vous avez répondu à l'appel de celui qui vous a dit : « Viens, suis-moi. » Et vous l'avez suivi dans l'ombre, dans le jeûne, dans l'adoration, dans la clôture, vous avez suivi Jésus jusqu'au désert. Et c'est là que votre fécondité s'est mise à germer. Nous, aspirantes, nous ne vous regardons pas comme des saintes figées mais comme des femmes transfigurées par l'amour, habitées par le feu doux de l'Époux. Vous êtes la preuve vivante que le cœur humain n'a pas été fait pour le bruit, mais pour Dieu. Et que l'on peut encore aujourd'hui tout quitter et ne rien perdre : « Car celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. » (Mt 10, 39) Vous avez perdu votre vie, mais en vérité, vous l'avez trouvée en Dieu. Chaque fois que nous franchissons le seuil de votre monastère, quelque chose en nous se tait, non pas par peur, mais par cette présence qui dit que Dieu est là. Oui, Dieu est là : dans vos gestes lents, vos chants du matin, vos cierges discrets, vos regards pleins de paix. Il est là dans vos mains fatiguées, dans vos silences qui intercèdent, dans vos genoux posés au sol. Il est là, parce que vous Lui avez fait place. Sainte Claire disait : « Embrasse le Christ pauvre...Regarde-le médite-le, contemple-le et n'aie d'autre désir que de l'imiter. Et c'est ce que

vous faites. Nous vous remercions infiniment et nous bénissons Dieu pour tout cela. Aujourd’hui, nous célébrons un mystère : le mystère d’un Dieu qui s’est choisi des épouses cachées pour sauver le monde. Le mystère d’une Église vivante dans la clôture. Chères Mères et Sœurs, merci d’avoir tenu bon. Merci d’avoir été fidèles quand c’était dur. Merci de nous révéler que l’essentiel ne se voit qu’à genoux. Nous prions pour vous, et avec vous. Nous prions pour que jamais ce feu ne s’éteigne. Qu’il embrase d’autres jeunes femmes. Qu’il enflamme le monde d’un amour caché mais réel qui prépare le retour du Christ. Et nous vous promettons ceci : nous marcherons, nous aussi, vers le don total dans l’amour du Christ, dans la paix du silence, dans la joie de l’Évangile vécu. Vos filles, vos sœurs, vos aspirantes en route vers Lui.

Les aspirantes des Sœurs Clarisses d’Essassa

ÉCHOS DE NOS SŒURS EN MISSION A ASSISE (Monastère Sainte Colette)

Assise, le 8 juillet 2025

Bien chères sœurs de la Fédération
Solofo Kamuti,

Cela fait déjà une année et 9 mois que nous sommes en mission pour le projet de notre Fédération ici à Assise, terre de nos ancêtres François et Claire. Avec nos sœurs de Sainte Colette, nous avons une vie de famille. Je suis très heureuse de vous partager ma grande joie, de célébrer mon jubilé d’argent en cette Année de l’Espérance, une année jubilaire que l’Église, notre mère nous offre. Pour moi c’est un bonheur inouï de voir la main de Dieu me conduire à cette action de grâce, jour après jour faisant des petits pas incertains quelques fois,





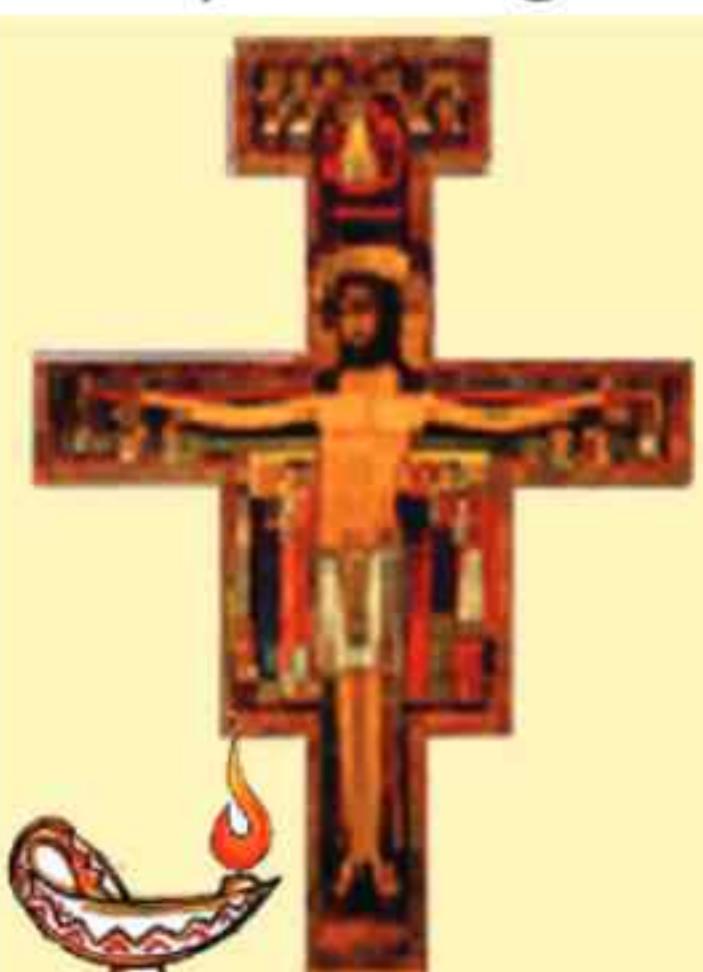
confiante et allègre sur les pas de François et Claire nos fondateurs, j'ai redit mon oui à l'Auteur de tout don. Je suis sûre que le chemin a été long et difficile, mais l'espérance ne déçoit jamais ceux et celles qui se confient au Seigneur et marchent sur son chemin. Que vous dire de ses années de fidélité du Seigneur à mon égard, de sa miséricorde, de sa patience et de sa bonté ? Tout est grâce et Tout est don. Le Seigneur les envoya deux par deux devant Lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller. Il leur dit « la moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux » (Luc 10). Ainsi, comme Il l'a dit pour ses disciples, nous étions deux à célébrer nos 25 années de profession et cela a été une immense joie ! Puissions-nous « poursuivre dans la joie et dans la paix notre vie religieuse et à l'offrir généreusement aux intentions de toute l'Église et du monde » comme nous l'encourage le Saint Père Léon XIV dans sa Bénédiction apostolique qu'il étend à vous toutes.

Jubilé d'Argent de Sœur Marie Stella de l'Eucharistie (2000 - 2025)

Que de chemin parcouru sous l'ombre de Dieu, il y a 25 ans !

« Vous tous qui craignez le Seigneur, venez, je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme, quand je poussai vers lui mon cri, ma bouche faisait déjà son éloge. » (Ps 65, 16- 17)

En cette Année Jubilaire où l'Église nous invite à être des pèlerins de l'Espérance, une Année de grâce et de bienfaits du Seigneur, Parler de mon pèlerinage de vie religieuse à la suite du Christ, après ses 25 années



écoulées, n'est qu'un chant d'action de grâce qui ne se limite pas seulement aux paroles, mais plus que cela : c'est une aventure osée et risquée dans la liberté, m'appuyant sur le bâton de la FOI, pèlerine et étrangère en ce monde, vers un monde meilleur, l'Espérance m'a conduite, car elle ne ment jamais. Que dire donc de cette longue marche avec le Seigneur ? Ce chemin parcouru sous son ombre, est une étape

d'épousailles dont la fidélité devient une responsabilité dans mon engagement à la suite du Seigneur, à l'égard de ma communauté qui m'a porté et accompagné jusqu'en ce jour, à l'Église et au peuple de Dieu devant lesquels je me suis engagée, et que je soutiens par le service silencieux de la prière comme racines cachées enfuit en terre, qui laisse monter sa sève secrète pour féconder la vie.

25ans donc, un cri de joie et de jubilation, un cri de reconnaissance et de gratitude, qui jailli du fond de mon cœur pour dire l'inexprimable ! Un cri qui ne peut s'exprimer avec des mots ce que chantent mon cœur, car les mots ne sauraient l'articuler correctement pour dire la profondeur de ma gratitude à l'Amour miséricordieux du Seigneur et de sa Fidélité dans ma vie. Il est vrai que le cri intérieur ne peut être exprimer par des paroles, mais en un jour comme celui-ci, je n'ai pas le droit de me taire, je me sens dans l'obligation de chanter à pleine voix ma reconnaissance à l'Auteur de tout bien et de tout don, car toute vocation est un don gratuit de Dieu. Oui, mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant. (Ps 83)

Parlant de la vocation comme don, notre mère Sainte Claire dit dans

son testament ; « La plus grande de toutes les grâces que nous avons reçues, et que nous recevons chaque jour de notre grand Bienfaiteur le Père de miséricorde, celle dont nous devons lui être le plus reconnaissantes, c'est notre vocation ! Et nous devons témoigner à Dieu d'autant plus de gratitude, que l'état auquel il nous a appelées, est plus grand et plus parfait. »

25 ans de fidélité comme marche

La fidélité comme marche, n'est pas une marche forcée, mais une invitation libre où le Seigneur m'entraîne sur ces pas dans une aventure qui me fait découvrir mon propre chemin de disciple, une marche sur les pas de Marie la première en chemin, qui entraîne mon oui aux imprévues de Dieu, une marche sur les pas de Claire d'Assise qui a osé la liberté en se mettant en marge du monde pour être plus proche de Dieu et du prochain.





Cette fidélité, je ne la vis pas dans la claire vision, mais elle est pour moi une flamme constante qui me consume jour et nuit, et m'entraîne dans une danse quotidienne entre le oui et le non à l'appel du Seigneur. Une fidélité qui est un don de moi-même au service de Dieu et de mes frères et sœurs dans la foi, car une vie gardée pour soi, s'étiole, tandis que celle offerte fleurit dans le jardin de Dieu. Oui, servir Dieu rend l'homme libre comme Dieu.

Dans cette fidélité comme marche, l'appel de Dieu vient de loin, de très loin ! Et j'en fais mémoire ; une mémoire qui me situe dans l'histoire de ma vie, m'enracine dans le passé, me maintient dans le présent et m'entraîne vers l'avenir comme pèlerine et étrangère en ce monde, me laissant faire par la route,

acceptant et accueillant les incidents qui la bordent : Le froid et la chaleur, le vent et la brise, la pluie et le soleil, la joie et la tristesse, la foi et le doute en même temps.

Je me rappelle encore ce moment où, cet appel avait retenti en moi comme un coup de foudre. Ce jour-là, la parole de Dieu semence de vie, avait germée dans la terre de mon jardin clos ; et ce jour-là, fit un jour mémorial où toutes les Clarisses du monde célébraient le 800^e centenaire de la naissance de l'Ordre de Sainte Claire, Jour où pour la première fois, j'avais rencontré les sœurs Clarisses de mon diocèse. Touchée par le témoignage de Sainte Claire et Saint François, ce jour-là, le Seigneur m'avait rencontré, posant un regard aimant sur moi, me provoquant dans ce que j'avais et s'adressa à moi comme au jeune homme riche ; « Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres puis viens et suis-moi et tu auras un trésor dans les cieux. » (Mc 10, 17- 21). Ce jour-là, je m'étais laissée regardée, convoquée par le Seigneur dans ce que j'étais comme personne humaine, avec mes forces et mes fragilités. J'ai cheminé dans la foi et non dans la claire vision, jour après jour, d'un pas chancelant, et incertain, avançant à tâtons. Chemin

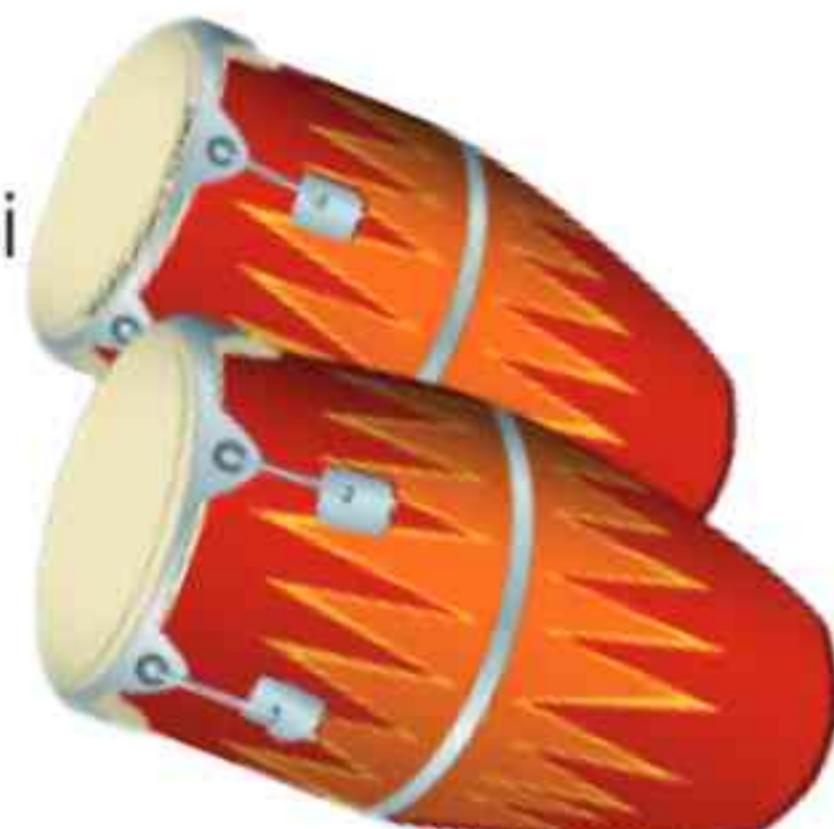


faisant, je me trouve rendant grâce aujourd’hui à l’Auteur de toute grâce. Oui, les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres ni ses pensées nos pensees, et pourtant, son chemin a bien croisé le nôtre et ses pensées, illuminés nos pensées, pour le connaître et le suivre. Aujourd’hui, j’en fais mémoire.

Chers frères et sœurs, Célébrer pour moi cet événement ici à Assise à côté de Sainte Claire et de Saint François, n'est pas un fait du hasard, mais une providence divine.

Voilà pourquoi avec notre mère Sainte Claire, je dis merci au Seigneur pour le don de notre vocation. Le Seigneur m'a aimé et je me suis laissée aimer, il m'a saisie, et je me suis laissée saisir, il m'a séduite, et je me suis laissée séduire sur les pas de Sainte Claire, à l'odeur de son parfum. L'essentiel de ce Jubilé d'Argent (25 ans) que je célèbre aujourd'hui entourée de votre présence, n'est pas dans ce que je dis avec mes mots, mais de ce que Dieu est, et fait en moi par sa grâce et son amour. Il a pris le temps de me remodeler, de me refaçonner, de me réajuster à sa forme à lui, il y a 25 ans ! Oui, 25 ans de joie, 25 ans d'amour, 25 ans de bonheur, 25 ans de paix, 25 ans de doute, quelques fois, 25 ans de larmes pourquoi pas, enfin, 25ans d'un oui définitif avec ses mille limites.

Pour finir, je tiens à remercier mes chers parents qui m'ont transmis la foi et m'ont offert à Dieu comme sacrifice d'agréable odeur, j'aurai voulu qu'ils soient là avec moi aujourd'hui, mais le Seigneur en a décidé autrement dans sa grande bonté. Qu'il les accueille dans son repos éternel.



Je remercie mes sœurs de Kabinda et de Madagascar qui m'ont accompagnées et soutenues jusqu'à ce jour, à mes sœurs de ce monastère Sainte Colette ma nouvelle famille qui m'ont accueillies et me soutiennent dans notre commune vocation. Merci aux parents Chaumons qui ont acceptés de représentés mes parents en m'entourant de leur présence, à mes sœurs de Millau et de Paray - le- moniale représentées par nos trois sœurs, à vous tous frères et sœurs, amis et



connaissances venus de loin ou de près, je vous dis merci infiniment. Que le Seigneur vous bénisse tous.

Sœur Marie Stella de l'Eucharistie

Le « Cantique de " frère soleil " de Saint François d'Assise

Très haut, tout-puissant, bon Seigneur, à toi sont les louanges, la gloire, l'honneur, et toute bénédiction.

A toi seul, Très-Haut, ils conviennent, et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère soleil qui est le jour, et par lui tu nous illumines.

Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur, de toi, Très-Haut, il porte le signe.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur lune et les étoiles, dans le ciel tu les as formées claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent, et pour l'air et les nuages et le ciel serein et tous les temps, par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau, qui est très utile et humble, et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu, par lequel tu illumines la nuit, et il est beau et joyeux, et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous

soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi et supportent maladies et tribulations.

Heureux ceux qui les supporteront en paix, car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper.

Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels, heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera pas mal.

Louez et bénissez mon Seigneur, et rendez-lui grâces et servez-le avec grande humilité.

Saint François d'Assise (1182-1226)





Échos de nos Sœurs Clarisses Capucines de Wawata



Le 25 mars 2025, solennité de l'Annonciation du Seigneur, notre communauté a accueilli avec joie Brigitte SENOUVO pour une expérience approfondie du Christ et une découverte du Charisme de Sainte Claire. Nous lui souhaitons une belle marche à la suite du Christ Pauvre : « Va, confiante, allègre et joyeuse sur le chemin du bonheur. Nous la confions à vos ferventes prières. Quelques visites au monastère ont été sources de joie, de rencontre et de partage : le passage de la sœur Blanche-Marie du Gabon, Le Provincial des Frères Mineurs Capucins de Milan, le Fr Angelo BORGHINO et le Fr Giovanni CROPELLI, chargé des Missions. Le Frère Sergio LORENZINI, Provincial des Marches en Italie est en visite pastorale au Bénin.



8^{ème} Centenaire du Cantique de " frère soleil " de Saint François d'Assise à Wawata (Bénin)

En cette année 2025, où nous sommes en train de vivre le Jubilé ordinaire sous le signe de l'Espérance qui ne déçoit pas, la famille franciscaine avec l'Église entière, célèbre le huitième centenaire de la composition du plus beau et joyeux cantique de Saint François d'Assise : le « Cantique des créatures » ou « Cantique du frère soleil ». Ce Cantique est l'œuvre la plus connue de Saint François d'Assise. À la seule audition de cette composition, il est déjà possible de percevoir quel fut le retentissement sonore et imaginatif de la rencontre de François avec Dieu à travers les créatures.

À qui revient la louange ?

Ceux qui doivent louer le Seigneur sont tous ceux qui craignent le seigneur, François lui-même et le groupe qui lui est lié, tout esprit ou simplement tout ce qui respire ; tous ceux qui lisent cette exhortation à la louange de Dieu. Le savant, grand spécialiste du franciscanisme Jacques Dalarun, dans l'introduction à son livre « Le Cantique de frère Soleil » écrit ceci : « Le Cantique de frère Soleil » est ode cosmique, chef d'œuvre poétique, sommet spirituel, prière pour la paix, appel à la fraternité...Le Cantique est d'abord un cri. Prêtons-lui « l'oreille du cœur.

Un cantique né de la souffrance

Selon les sources franciscaines, lors de sa 44e année, saint François d'Assise, gravement malade et accablé par de terribles souffrances, implora Dieu de lui accorder la patience et la force nécessaires pour traverser une épreuve, qui dépassait ce qu'il croyait pouvoir supporter. Au cœur de cette nuit de douleur, il entendit une voix intérieure lui promettant la vie éternelle et l'invitant à se réjouir au milieu de ses tourments. Ce message divin ranima la joie dans son cœur. Le lendemain, réconforté par cette promesse, François annonça à ses compagnons qu'il avait la certitude que Dieu lui accorderait une place dans son Royaume. Porté par une espérance lumineuse, il composa alors une prière de louange, rendant grâce au Seigneur travers ses créatures. Ainsi naquit le célèbre «Cantique de Frère Soleil», aussi connu sous le nom de «Cantique des Créatures». Ce chant, véritable hymne à la



gloire de Dieu, célèbre la beauté et la bonté de la création, évoquant des éléments naturels comme le soleil, la lune, l'eau, le feu et la terre. À partir de ce moment et jusqu'à sa mort, François ne cessa de louer Dieu chaque jour à travers ce cantique. Lorsque la maladie le rendait trop faible pour chanter lui-même, ses compagnons prenaient le relais, entonnant le chant en son nom, tandis que François murmurait les paroles avec eux, dans un élan de communion avec la création et son Créateur. Le «Cantique de Frère Soleil» incarne non seulement la relation intime et profonde de François avec Dieu, mais également son amour pour la création, qu'il considérait comme un miroir de la bonté divine. Ce poème, rédigé en dialecte ombrien, est aujourd'hui, selon les sources franciscaines, reconnu comme « l'un des textes fondateurs de la littérature italienne.



Quelle leçon pour notre vie ?

Nous devons faire l'expérience d'une conversion, d'un changement du cœur. Pour réaliser cette réconciliation, nous devons examiner nos vies et reconnaître de quelle façon nous offensons la création de Dieu par nos actions et notre incapacité d'agir. Laudato Si', 218.

« François est un beau modèle capable de nous motiver. Il est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. [...] C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même. » Laudato Si', 10. La relation de François avec les autres créatures est une relation de guérison, d'harmonie et de réconciliation. « La création attend dans l'espérance la révélation des fils de Dieu » (Rm 8,19). Puissions-nous, en cette année de double jubilé de l'Espérance et du huitième centenaire de la composition du cantique des créatures, répondre à cette attente en proclamant dans la louange, la

grandeur de Dieu Créateur et en prenant soin de son œuvre admirable qu'est la création. Bonne année jubilaire à toute l'Église et plus particulièrement à toute la Famille Franciscaine.

Soeurs Clarisses Capucines de Zinvié

8^{ème} Centenaire du Cantique des Créatures à Lomé (Togo)

Dans le cadre de la célébration du 8^{ème} Centenaire de la rédaction du Cantique des créatures de Saint François d'Assise, la famille franciscaine de la Province du Verbe Incarné du Togo s'est retrouvée sur la paroisse Saint Antoine de Padoue d'Ahanoukopé pour une journée de récollection sous le thème : "Une approche franciscaine des récits bibliques de la création." Le frère Abel NIANDO (OFM) et le frère Mawuli (OFM) ont animé cette journée. Voici un petit partage de cette belle journée de fraternité et de découverte sur la "vision franciscaine de la création" :

Le « Cantique de frère soleil » de Saint François d'Assise (1182-1226), ou « Cantique des créatures » est l'aboutissement de ses enseignements

sur le respect et l'amour que tous les humains doivent porter envers toutes les créatures de Dieu. Saint François d'Assise nous a légué un héritage et à travers le cantique « du frère soleil », il nous fait découvrir comment il loue et glorifie le Seigneur en ses œuvres. François affirme dans sa première règle : "la création est un paradis". La création est comme un miroir pour voir Dieu. Dieu se fait présent à travers toute la création par la médiation de son Fils. François médite et contemple la beauté de Dieu dans la création. Dieu crée par son Fils dans l'Esprit-

Saint, les choses ont leur importance parce qu'elles sont rapportées à Dieu et parce qu'elles sont utiles à l'homme. François a une vision de communion de vie et d'amour avec Dieu Il se veut en harmonie avec la création. : Dieu a créé l'homme à l'image du corps de son Fils, à la ressemblance de son Esprit. Ce cantique des créatures est plein de contemplation : François chante le





bonheur, la béatitude de ceux qui se lient à la volonté du Père. L'homme et la création vive en fraternité. Il se veut en harmonie avec la création. A noter que la vie trinitaire de la création est le lieu de communication de l'altérité, de l'amour, de la communion. L'expérience de François est de rencontrer Dieu dans la création. Pour lui, Dieu crée librement et volontairement. Aujourd'hui encore Dieu nous fait c'est-à-dire que la création se poursuit jusqu'à sa perfection.

Voyons comment certains auteurs franciscains perçoivent la création :

- **Saint Antoine de Padoue**

Il nous présente un Dieu dont la première qualité est la "Bonté". Selon Saint Antoine de Padoue, la bonté est le nom même de Dieu, et cette bonté correspond à son don à la création dont le Fils est médiateur pour nous. Dieu est plénitude de beauté et le Fils nous donne la Bonté en plénitude. Le Bien et la Beauté sont équivalents : ce qui est beau est bien. L'homme beau par excellence c'est Jésus ! et il aboutit à ceci : la création est un être toujours en mouvement. La création est l'amour intra-trinitaire et le monde évolue de manière circulaire. Toute la création a son origine en Dieu : la bonté, la beauté et la sagesse de Dieu que reflètent la création doivent donc être restitué à Dieu. L'homme qui est une créature n'est qu'un « micro-cosmos ».



- **Alexandre de Halès :**

La création pour Alexandre de Halès est au sein de la Trinité. Dieu est constamment en dialogue, en train de créer. Dieu habite sa création. La création est l'automanifestation de Dieu qui aime tout ce qu'il a créé. Dieu crée pour que la création chante sa louange. Celui qui chante, c'est le

Christ et les créatures participent à cette louange. Nous lui sommes "conformes," et ce qui nous guide c'est sa beauté. L'original c'est le Christ, Premier né de toute créature : la bonté est infuse en toute créature et chaque créature est l'expression de la bonté du créateur... Aussi ne faut-il pas regarder ce que l'autre



fait, mais ce que Dieu fait en nous. La diffusion de la bonté devient création, car Dieu laisse chacun participer à sa propre bonté.

■ Bienheureux Duns Scott

Dans sa vision de la création, ce qui compte c'est la primauté absolue du Christ. Il part de deux principes bibliques :

- ❖ Exode 3, 14 : le nom de Yahweh est « Je suis »
- ❖ 1 Jean 4, 16 : « Nous avons reconnu l'Amour de Dieu pour nous et nous y avons cru, car Dieu est Amour.

Dieu est Amour ! Si Dieu est « Je Suis », c'est donc qu'il est l'origine de la création. Ce qui constitue la vie de Dieu c'est l'Amour. Dieu est suprême communication, suprême Intégrité, suprême Bonté. La création est la force de l'Amour, elle sort de l'amour, elle sort aussi de la liberté. La création est prédestinée à la louange, à la gloire. Elle a une finalité : de participer à la gloire divine à travers l'Amour. L'homme vrai c'est le Christ. Dieu a créé tout en vue de l'Incarnation et l'homme aura son accomplissement non en lui-même, mais en Christ. Par l'Incarnation, le Fils est la présence de Dieu dans la création et cette présence signifie la primauté de l'amour dans la création.



■ Saint Bonaventure

Bonaventure part de l'Évangile de Saint Luc : "Bon maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? Pourquoi m'appelles-tu bon ? Dieu seul est bon ! ». On ne dit Bonaventure pour où nait la création est la de Dieu mais tout se Père est origine, le Fils en est la fin. Dieu est manière mystérieuse et tout le créé vers sa fin, sa louange de Dieu.



peut pas être bon et seul, évoquer la Trinité. Le lieu Trinité. Tout est différent rapporte à Dieu. Dieu en est la force, l'Esprit dans la création, d'une cette dynamique pousse vers sa plénitude, vers Pour Saint Bonaventure, la



création est un livre dans lequel nous pouvons lire les merveilles de Dieu. Les créatures comme sujets de Dieu ont leur valeur propre, elles sont une forme de la "Présence divine" on doit les aimer et les soigner. Au cœur de cette création l'homme occupe une place importante ; il est le représentant de Dieu devant la création, il n'est pas "au-dessus", il en fait partie, il est uni à elle, il a la responsabilité d'agir dans le créé, de préserver la création de l'usure.

- **Que dis Sainte Claire d'Assise sur la création ?**

Claire parle de la création dans sa 3^{ème} Lettre à Agnès de Prague "l'âme d'un fidèle est plus grande que la création". Tout est au Christ, le but de la création, c'est le Créateur et elle regarde le créateur. Elle l'adore et rejoint en cela le but, la finalité de la création. C'est ce qui la mènera à s'écrier, mourante : « Sois béni Seigneur de m'avoir créée. » Le cri a jailli du plus profond d'elle-même.



La création est l'amour de Dieu qui se fait voir, nous devons faire ce qu'a fait Jésus c'est-à-dire l'amener à son achèvement. Célébrer le 800e anniversaire de la rédaction du Cantique des créatures signifie rendre actuel le message contenu dans ce poème de Saint François d'Assise. Tous sont appelés au salut, tant sur le plan spirituel que matériel. Nous, membres de la grande famille franciscaine, héritiers et héritières du Charisme franciscain, nous avons aujourd'hui à rendre actuel le message contenu dans ce poème sur la création que notre Père Séraphique Saint François nous a légué et par son intercession , nous demeurions un canal de Dieu pour le salut de la création. Ne nous lassons pas, soyons des porteurs de cette bonne nouvelle du "soin pour notre maison commune".

Soeurs Clarisses de Lomé

NÉCROLOGIE

La Pâque de la sœur Cécile Kabambare moniale Clarisse de Kabinda

Hommage à notre Sœur Cécile, Première fondatrice Congolaise,

Tu fus la première, femme de foi, Doyenne aimée, exemple pour nous tous.

De tes mains, tu as bâti la maison. De ton cœur, tu as semé l'union.

Simple, humble, priante, ton âme rayonnait la tendresse.

Sœur Cécile, mère spirituelle, africaine, fidèle, ton pas discret ouvrait des routes nouvelles. Tu nous as montré la voie du Don, le chemin du Christ : la vraie passion. Aujourd'hui, le ciel en fête, t'accueille couronnée de lumière, de joie parfaite.

Et moi ta fille, le cœur serré, garde ton exemple à jamais gravé.

Repose en paix chère sœur doyenne, fleur du Congo, semence africaine, étoile qui guide.

Ton exemple vit, ton amour demeure, auprès du Christ, joie de ton cœur.

Ton héritage vit dans mes prières, ton souvenir reste une lumière.

Sœur Marie Bernadette de la passion



HOMELIE POUR LA MESSE D'ENTERREMENT DE LA SŒUR CECILE KIBAMBALE MONIALE CLARISSE DE KABINDA

Que la paix du Seigneur règne dans vos cœurs ! Amen !

Dans la nuit du vendredi 15 août, peu avant de me mettre au lit, je recevais un audio de ce monastère, m'annonçant le départ au ciel de la servante du



Seigneur, la Sœur Cécile KIBAMBALE que nous pleurons aujourd'hui. L'annonce de ce décès m'avait coupé le souffle et j'avais vite fait de venir ici au monastère, où plusieurs prêtres étaient déjà présents, pour porter secours à nos chères moniales clarisses.

Après un bref moment de prière et après avoir échangé avec la Mère Abbesse et son conseil, nous avions amené la dépouille mortelle de "ka" Cécile à la morgue de l'Hôpital général de Référence de Kabinda pour sa conservation. À cette heure avancée de la nuit, sa chère famille biologique ici présente, terriblement en pleurs, nous avait rejoints au niveau du bureau de la CENI et nous avait accompagnés jusqu'à la morgue. Nous n'étions revenus de la morgue qu'après 1 h 00 du matin.

Depuis cette nuit de l'Assomption, pendant laquelle la Vierge Marie était venue prendre Ka' Cécile avec elle au ciel, des prières incessantes montent vers le Dieu de miséricorde, à partir de ce monastère et dans tout notre Diocèse, à partir du Madagascar, de Mbuji-Mayi, de Kinshasa et de partout ailleurs, pour que le Seigneur accueille sa servante dans son royaume de bonheur sans fin. Il se vit partout une vive et pénible émotion qui s'exprime tantôt par des cris et des gémissements, tantôt par des pleurs et aussi par des larmes abondantes et incessantes. Oui, il s'agit d'une séparation

douloureuse car Ka' Cécile était une personne unique pour ce monastère et pour beaucoup de gens. Ce n'est pas trop dire que d'affirmer que personne ne saura la remplacer et rien ne saura combler le vide que crée désormais son absence.

Cependant, frères et sœurs, à méditer sur les circonstances de sa mort et la vie qu'elle a menée

sur la terre des hommes, nous trouvons qu'il y a véritablement plus de raisons de bénir le Seigneur et de lui rendre grâce qu'il y en aurait pour pleurer et sombrer dans la tristesse. Cette méditation est donc plus pour raviver l'espérance, pour bénir le Seigneur et lui rendre grâce, pour le bénir pour notre sœur la mort :

Une vie comblée de jours



Le 31 mai 2025, notre sœur Cécile rendait grâce au Seigneur pour avoir accompli 90 ans. Là où le psalmiste fixe le nombre de nos années à 70 et à 80 pour les plus vigoureux, par la bonté de Dieu, Ka' Cécile a dépassé 70 et 80 jusqu'à atteindre 90 ! Elle part rassasiée de jours et sans jamais être

devenue totalement invalide ou totalement dépendante. En effet, même si elle n'avait plus l'agilité de la jeune fille, elle savait se déplacer en s'appuyant sur son bâton et pouvait atteindre tous les coins de ce monastère, sans devenir un poids pour ses sœurs. Pour cela, nous rendons grâce au Seigneur. Le Seigneur avait donné, le Seigneur a repris, que le nom du Seigneur soit béni. Applaudissons pour le Seigneur ! Un départ par surprise

Feu, amour

J'ai appris qu'elle disait à ses sœurs que sa mort allait les surprendre, qu'elle n'allait pas les faire souffrir et, effectivement, elle est partie comme elle le disait, sans que personne ait à veiller sur elle parce qu'elle serait couchée sur un lit d'hôpital. Elle est partie à la fin d'une célébration joyeuse où les moniales se réjouissaient de l'admission de la postulante Rachibelle au noviciat. Elle est partie exactement à un moment où on s'attendait le moins qu'elle allait partir. De fait, elle devait s'écartier un peu de la communauté pour se soulager et c'était cela qui était devenu pour elle le grand départ ! En s'éloignant de la salle de la communauté, elle disait à Sr Marie-Claire qu'elle croisait à la sortie : « le train est arrivé » ! Parole inhabituelle qu'elle ne dit pas à ses sœurs même quand elle les quitte la nuit pour dormir. Était-ce une façon de dire : « c'est l'heure du grand départ » ? Avait-elle vu effectivement le train venir la chercher ? Parole inspirée ? Parole mystique ? Elle est partie comme meurent les âmes justes : sans tourment et en sachant qu'elle part effectivement. A cause de cela aussi, nous louons le Seigneur pour sa bienveillance à l'égard de sa servante. Bénissons-le et rendons-lui grâce. Le Seigneur a été vraiment bon pour sa servante. Qui n'aimerait pas partir ainsi ? Encore une fois, applaudissons pour le Seigneur.





Frères et sœurs,

Au fait, Ka' Cécile n'est pas morte. Sa mort, à travers le train qui était venu la chercher, n'est pas une mort comme un anéantissement mais plutôt un départ. Ce n'est pas non plus une mort comme une perdition mais un départ vers une rencontre, vers une rencontre amoureuse avec son bien-aimé, celui à qui elle avait consacré toute sa vie. « Mon bien-aimé élève la voix, il me dit : « lève-toi ma bien-aimée, ma belle, viens ». Ct 2, 10.

La première lecture de ce jour (Sg 2, 23 ; 3, 1-6.9) nous rappelle que Dieu nous a créés pour une existence impérissable. Elle nous parle de la mort non comme un anéantissement mais comme un départ. Non pas un départ pour se perdre, vers une perdition mais plutôt un départ dont la destination est une rencontre amoureuse entre le bien-aimé et sa bien-aimée, celle qui sera restée en tenue de service jusqu'à la fin, celle qui aura gardé sa lampe allumée durant cette vie. Et la grande différence d'avec cette vie c'est qu'avec cette rencontre commence une existence impérissable, celle pour laquelle Dieu nous a créés. Telle est la bonne nouvelle qui se réalise pour KA' Cécile aujourd'hui. N'accèdent à cette vie immortelle que ceux que le Seigneur a reconnus dignes de lui, ceux qui ont gardé leur tenue de service jusqu'au bout, ceux qui ont gardé leurs lampes allumées en se conduisant de façon irréprochable dans cette vie, ceux dont le Seigneur a éprouvé la valeur et qu'il a accueillis comme un sacrifice sans réserve. De Kabinda à Tshilomba comme Sœur de Notre Dame de Grâce et, ensuite, en France et à Kabinda comme moniale clarisse, Ka' Cécile s'est donnée sans détour dans la vie consacrée religieuse et, rien de ce monde, rien de la vie des hommes n'a pu l'en détourner. La présence invisible du Tout-Puissant remplissait son cœur de satisfaction pour demeurer retirée dans ce monastère et pour persévérer dans la contemplation et l'adoration. Elle nous laisse l'exemple d'une vie constante et persévérente. Elle a combattu le bon combat, elle a achevé sa course, elle a gardé la foi ; qu'elle reçoive maintenant la couronne de gloire que le Seigneur réserve à ses bien-aimées.

Sa vie nous inspire beaucoup et chacun peut se poser ces questions : jusqu'où suis-je offert au Seigneur ? Jusqu'à quand serai-je donné au Seigneur ? Suis-je toujours fidèle aux promesses faites au Seigneur ? Puis-je,

à l'exemple du Christ et stimulé par le témoignage de vie de Ka' Cécile être, moi aussi, encouragé à demeurer constant et persévérand, à la suite et au service de Jésus, fidèle pour accomplir toutes mes promesses chrétiennes de baptisé, de personne consacrée, de personne mariée, en temps de joie comme en temps de souffrance et de confusion ?

Frères et sœurs,

Je voudrais achever cette méditation en vous livrant trois petits témoignages-remerciements sur la vie de notre Ka' Cécile que je connaissais depuis mon jeune âge. J'ai eu ensuite une relation personnelle plus proche avec elle depuis que j'étais devenu évêque de Kabinda. Dans cette relation spéciale que nous avons eue, quand je venais ici au monastère, Ka' Cécile était presque toujours la dernière personne qui parlait avec moi car elle avait des confidences à me partager. Pour ces confidences, elles exigeaient sans gêne que les autres moniales nous laissent à deux. Les moniales ici présentes s'y étaient habituées et je remercie les différentes mères d'avoir permis que ce fut ainsi. Aussi m'appelait-elle « yaaya », c'est-à-dire « papa », puisqu'une de mes nièces, filles de mon frère, porte le nom de Cécile Kibambale.

1^{er} témoignage-remerciement : Ka' Cécile est la dernière pionnière du monastère de la Sainte Trinité

Le départ de Ka' Cécile, c'est le départ de la dernière des pionnières de ce monastère qui était encore en vie ici à Kabinda. Elle seule pouvait encore rappeler aux générations postérieures les origines de ce monastère, les difficultés rencontrées au début, les signes de la providence liées à la fondation, les labeurs endurées au fil des années, les options levées, ...

Avec son départ s'inaugure pleinement le temps des héritières, laissées à elles seules sans l'assistance d'un témoin des origines. Aux héritières, les moniales d'aujourd'hui et de demain, gardez la lampe toujours allumée, demeurez en tenue de service, maintenez la bonne initiation des moniales, la pertinence, l'orthodoxie et le rayonnement de ce monastère.

Ka' Cécile, grand merci pour le don de ta vie qui, avec les mères Ancila, Hortense, Marie-Jo, Marie-Marthe, avait fait germer ce monastère de la brousse inculte de Zewe. Merci pour chaque labeur, chaque prière, chaque



sourire. Merci pour chaque parole qui a réconforté, qui a soulagé et qui a illuminé ceux qui t'ont côtoyée ou approchée.

2^{ème} témoignage - remerciement : Ka' Cécile est la première moniale de notre diocèse

Ka' Cécile est certainement (l'une des premières moniales si pas) la première moniale originaire de notre Diocèse de Kabinda. Ceci ne peut pas rester inaperçu. Elle a ouvert la voie, elle a montré le chemin à plusieurs autres filles qui sont moniales aujourd'hui comme vous pouvez le voir. Ainsi, cette terre isolée et enclavée, où ne se sont pas précipitées ou installées plusieurs congrégations comme on le voit ailleurs, peut se réjouir et être fière de compter de nombreuses moniales issues de cette contrée !

Béni soit Dieu qui avait mis dans ton cœur le désir de te consacrer à Lui dans la vie monastique. Béni soit Lui qui t'a donné de persévirer dans cette consécration jusqu'au terme de ta vie terrestre. Que le Seigneur te donne maintenant la couronne de gloire.

3^{ème} témoignage-remerciement: Ka' Cécile est la facilitatrice de l'implantation du monastère à Kabinda

Quand on considère que les moniales, dont plusieurs européennes et plusieurs congolaises, devaient quitter la France pour s'installer au Kasayi, rien n'autorise de dire que c'était évident ni automatique que ce monastère devait s'implanter à Kabinda. A fortiori puisqu'un autre monastère était déjà fondé une année plus tôt à Mbuji-Mayi, si proche de Kabinda.

On doit reconnaître que c'est aussi et peut-être surtout grâce à toi Ka' Cécile, fille de Kabinda, qui étais déjà moniale en France, que ce monastère de la Sainte Trinité, ne fut pas implanté ailleurs mais plutôt ici à Kabinda. Tu auras été un instrument dont Dieu s'était servi pour amener la vie monastique ici chez nous à Kabinda. Quel don ! Quelle grâce ! Aujourd'hui, à travers moi, tout le Diocèse de Kabinda te dit GRAND MERCI ma mère Cécile KIBAMBALE. N'oublie pas d'intercéder pour la vie monastique à Kabinda et dans notre pays. Puisque tu es partie, aujourd'hui nous te disons sincèrement « Va dans la paix ». À Dieu.

Frères et sœurs, bénissons le Seigneur ! Nous rendons grâce à Dieu !

Frères et sœurs de la famille franciscaine, j'ose vous dire aujourd'hui : « Paix et joie ».

Amen.

Fait à Kabinda, le 18 août 2025

+ Félicien NTAMBUE, CICM

Archevêque Métropolitain de Kananga & Administrateur apostolique de Kabinda

VIE DE L'EGLISE

Sois béni Seigneur pour le don du Pape François à l'Église

Le Pape François nous a quitté ce lundi 21 Avril 2025 à l'âge de 88 ans ! Alors que la cloche du monastère sonnait le glas en hommage au Pape François, la première parole qui nous monte aux lèvres c'est « Merci » : nous remercions Dieu pour le don du Pape François à l'Église et à toute l'humanité. Par sa vie, il a écrit une page vivante d'Évangile dans l'histoire de l'Église. Sa vie est joie, simplicité, Amour, Paix, chant d'action de grâce. Son témoignage de vie est une preuve que les paroles de Dieu sont vraies, et que son règne, Dieu l'accorde aux pauvres et aux petits qui s'abandonnent à Lui dans la confiance et l'amour. Que de souvenir !



Le Cardinal Jorge Mario Bergoglio a été élu comme successeur au trône de Pierre le 13 Mars 2013. Il avait choisi le nom de François en souvenir de Saint François d'Assise. Le soir de son élection, grande surprise : il apparaît en simple soutane blanche, avec sa croix épiscopale argentée au lieu de la dorée prévue pour lui. Dès ses premières



paroles au balcon de Saint-Pierre, le pape François saluant la foule d'un cordial "Buonasera" ! Il se présente d'abord comme « évêque de Rome », et non comme chef de l'Église universelle, appelle à prier pour « Benoît, notre évêque émérite », avant de demander à la foule de faire de même pour lui.

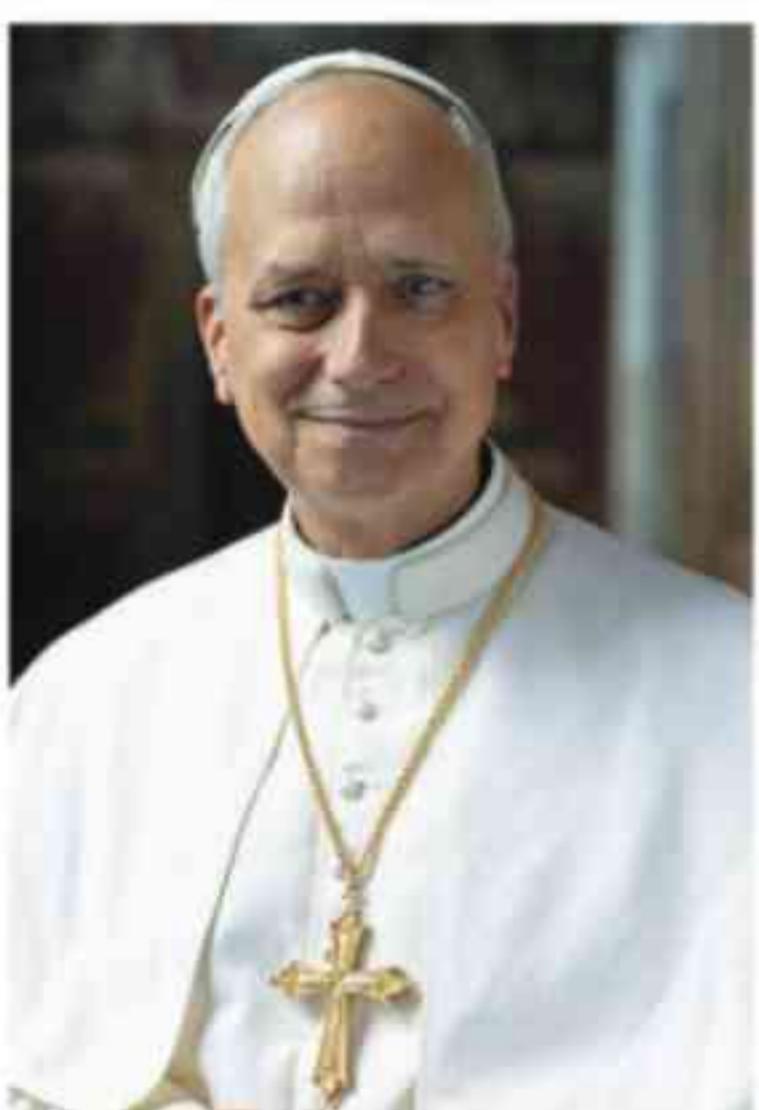
Durant douze années de son pontificat, nous retenons : sa simplicité, sa gentillesse et ses gestes spontanés nous surprenaient et nous enseignaient, son enthousiasme était fort contagieux. « Avec une tête d'enterrement, vous ne pouvez pas annoncer Jésus ! » Disait-il. « Le christianisme sans la croix, sans Jésus, sans dépouillement, est comme une belle pâtisserie, une belle tarte. » Il préférait toujours l'action et les gestes symboliques. Son message clef était "une Église en sortie vers les périphéries existentielles et géographiques. Il a publié trois (3) encycliques : Laudato Si' (2015), Fratelli Tutti (2023) et Dilexit nos (2024).

Le terme de « périphérie » est pour lui, si l'on peut dire, un lieu théologique et à cause de cette réalité sublime, divine, le pape François a porté la voix des plus démunis, il a dénoncé le mal qui mine l'homme en tant qu'être crée à l'image et à la ressemblance de Dieu : « l'autoréférentialité », qu'il assimile à ce qui est pour lui le péché le plus grave, la « mondanité spirituelle », sorte de narcissisme chrétien. Une autre image clef, qu'il a évoquée dès les débuts de son pontificat, est celle de l'Église comme un « hôpital de campagne » qui accueillerait tous les blessés de la vie avec le remède de la Miséricorde : c'est au nom de cette dernière notion qu'il décrète un Jubilé exceptionnel en 2015. Dans la figure du pasteur attentif à toutes ses brebis dont il « connaît l'odeur ». Pour François, l'attention aux périphéries désigne aussi la sollicitude pastorale pour tous ceux qui se sont éloignés de l'Église, l'écologie, le souci pour la « Maison commune ». Que de simples créatures puissent oser essayer de prolonger le même effacement d'amour, voilà ce qui prouve que Dieu est Amour et que l'Amour est fait pour être accueilli, pour se propager et pour donner vie. Le pape François laisse graver en nos cœurs l'image d'un Christ guérisseur de toutes les infirmités, ou d'un bon Samaritain au chevet de l'humanité blessée : un vicaire du Christ qui « n'est pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs » (Luc 5, 32). Son rôle a été prophétique en ce temps que traversait l'Eglise et notre humanité. Comme lui-même le disait : « Un monde plein d'espérance et de bonté est plus beau.

Une société qui regarde l'avenir avec confiance et traite les personnes avec respect et empathie est plus humaine », parce que l'espérance et la bonté « touchent le cœur de l'Évangile et indiquent la voie à suivre pour guider notre comportement ». Nous continuons de prier pour le repos de son âme et nous lui demandons d'intercéder pour l'Église encore en marche vers le Père. Que cette grâce rejaillisse comme une source qui réjouit toute la cité de Dieu et de l'Église.

« Habemus Papam ! »

Nombreux étions-nous, devant les écrans attendant avec impatience, comme des milliards d'autres personnes à travers le monde, de connaître le nom du 267e successeur de Pierre. La fumée blanche s'est élevée au-dessus de la Chapelle Sixtine ce 8 mai 2025 vers 18h, nous nous sommes réjouis du choix posé sur le Cardinal Robert Francis Prévost, désormais Pape Léon XIV comme 267e successeur de Pierre. La devise du pape Léon XIV : "In illo uno unum", ce qui signifie : "En celui qui est un, soyons un". Sous les acclamations de la foule rassemblée place Saint-Pierre, l'émotion est vive en entendant les paroles du souverain pontife, lors de sa première apparition à la loggia de la basilique. Enfin l'élection du nouveau Pontife se déroule à Rome pendant l'année Jubilaire 2025 qui a pour thème « Pèlerins de l'Espérance ». N'est-ce pas un signe de Dieu pour l'Eglise aujourd'hui? Il a



lancé un vibrant appel à la paix, reprenant les mots du Christ ressuscité : « La paix soit avec vous tous ! » Face à un monde traversé par les conflits, Dieu nous a envoyé son messager Léon XIV : « La paix soit avec vous tous ! » Avec la feuille de route donnée dans son premier discours, que Dieu accorde au Pape Léon XIV les grâces nécessaires dont t-il a besoin pour conduire l'Église sur les voies de l'Evangile. Ça vaut la peine de réentendre ce premier discours émouvant du Pape Léon XIV :

Chers frères et sœurs, c'est la première salutation du Christ ressuscité, le Bon pasteur qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu. Je



voudrais moi aussi que ce salut de paix entre dans vos cœurs, qu'il parvienne à vos familles, à tous les hommes, où qu'ils soient, à tous les peuples, à toute la terre. Que la paix soit avec vous !

C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérande. Elle vient de Dieu, de Dieu qui nous aime tous inconditionnellement. Nous entendons encore dans nos oreilles cette voix faible, mais toujours courageuse du Pape François bénissant Rome !

Le Pape bénissant Rome a donné sa bénédiction au monde entier, ce matin de Pâques. Permettez-moi de poursuivre cette même bénédiction : Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, et le mal ne prévaudra pas ! Nous sommes tous entre les mains de Dieu. C'est pourquoi, sans crainte, unis main dans la main avec Dieu et les uns avec les autres, allons de l'avant. Nous sommes les disciples du Christ. Le Christ nous précède. Le monde a besoin de sa lumière. L'humanité a besoin de Lui comme un pont vers Dieu et son amour. Aidez-vous aussi les uns les autres à construire des ponts, par le dialogue, par la rencontre, tous unis pour être un seul peuple toujours dans la paix. Merci au Pape François !

Je tiens également à remercier tous mes frères cardinaux qui m'ont choisi pour être le Successeur de Pierre et pour marcher avec vous, en tant qu'Église unie, toujours à la recherche de la paix, de la justice, cherchant toujours à travailler comme des hommes et des femmes fidèles à Jésus-Christ, sans crainte, pour annoncer l'Évangile, pour être missionnaires.

Je suis un fils de Saint Augustin, un augustinien, qui a dit : « Avec vous, je suis chrétien, et pour vous, évêque ». En ce sens, nous pouvons tous marcher ensemble vers cette patrie que Dieu a préparée pour nous.

À l'Église de Rome, une salutation spéciale ! Nous devons chercher ensemble comment être une Église missionnaire, une Église qui construit des ponts, qui dialogue, toujours ouverte pour recevoir, comme cette place, à bras ouverts, tous, tous ceux qui ont besoin de notre charité, de notre présence, de notre dialogue et de notre amour.

(En espagnol)

Y si me permiten también, una palabra, un saludo a todos aquellos y en modo particular a mi querida diócesis de Chiclayo, en el Perú, donde un pueblo fiel ha acompañado a su obispo, ha compartido su fe y ha dado tanto, tanto para seguir siendo Iglesia fiel de Jesucristo.

Et si vous me permettez un mot, un salut à tous et de manière spéciale à mon cher diocèse de Chiclayo, au Pérou, où un peuple fidèle a accompagné son évêque, a partagé sa foi et a tant donné pour continuer à être une Église fidèle de Jésus-Christ.

À vous tous, frères et sœurs de Rome, d'Italie, du monde entier, nous voulons être une Église synodale, une Église qui marche, une Église qui cherche toujours la paix, qui cherche toujours la charité, qui cherche toujours à être proche surtout de ceux qui souffrent.

Aujourd'hui, c'est le jour de la Supplication à Notre-Dame de Pompéi. Notre Mère Marie veut toujours marcher avec nous, être proche, nous aider par son intercession et son amour.

Je voudrais donc prier avec vous. Prions ensemble pour cette nouvelle mission, pour toute l'Église, pour la paix dans le monde, et demandons à Marie, notre Mère, cette grâce spéciale.

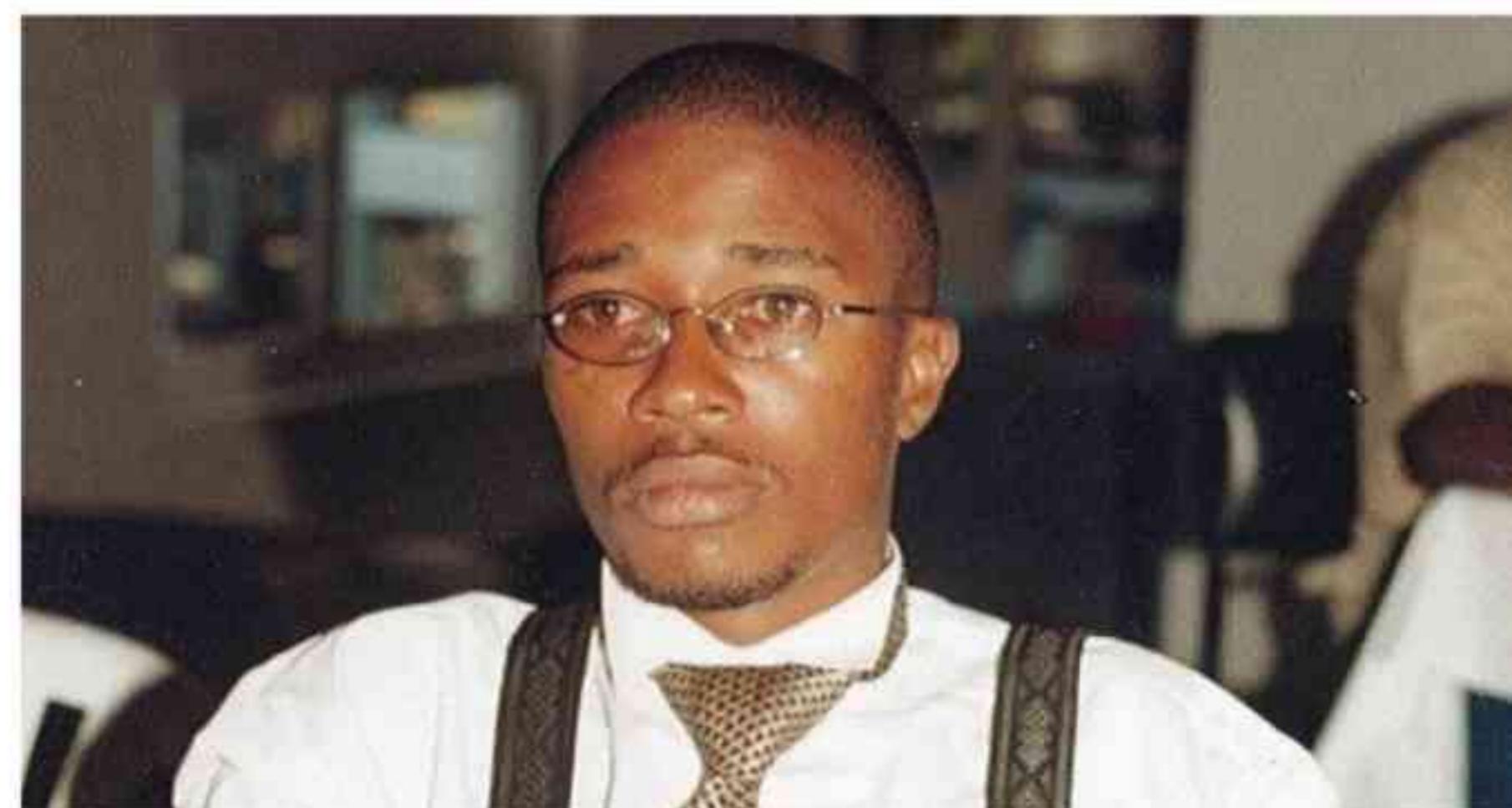
Béatification de Floribert Bwana Chui

Une joie débordante ! L'heureux événement de la béatification de Floribert Bwana Chui Bin Kositi, fidèle laïc congolais, mort en 2007 le dimanche 15 Juin 2025, à Rome, en la solennité de la Sainte Trinité est une semence d'espérance et un motif





d'action de grâce pour l'Église, famille de Dieu en Afrique. Reconnu comme martyr, Floribert Bwana Chui Bin Kositi est présenté comme modèle «de l'honnêteté et de l'intégrité morale. Un employé honnête, vivant selon les valeurs de l'Évangile. C'est un honneur pour le laïcat et la jeunesse africaine, un appel à plus d'engagement de chacun pour davantage de justice, de paix et de fraternité dans la foi et la confiance au Christ Ressuscité. En effet, Floribert Bwana Chui est né le 13 Juin 1981 à Goma en République Démocratique du Congo. Il a reçu une formation en Droit et Économie. Durant ses années d'études, il rejoint la Communauté de Sant'Egidio puis sa rencontre avec cette communauté fit grandir en lui la Foi, l'esprit du sacrifice, de dialogue et de réconciliation. Son engagement avec cette communauté chrétienne l'amène à soutenir les enfants de la rue dans leurs insertions en milieu scolaire et à sensibiliser les familles sur leur rôle dans l'éducation des jeunes. Il débute sa vie professionnelle à Kinshasa comme commissaire aux réclamations au sein de l'Office Congolais de Contrôle (OCC) organisme de l'autorité nationale de contrôle des douanes et des marchandises où il était chargé d'évaluer la conformité des produits passant la frontière Est de la République Démocratique du Congo. Il fut ensuite transféré au poste de Goma comme chef de bureau de l'OCC et martyrisé à Goma même le 8 juillet 2007. Dans l'exécution de sa mission, Floribert Bwana Chui est confronté au problème moral d'autoriser l'entrée au Congo Kinshasa de denrées alimentaires et qui n'avaient pas obtenu les autorisations compétentes pour leur commercialisation et leur consommation. Cette intégrité lui a coûté un enlèvement suivi de son assassinat. Âgé de 26 ans, Floribert Bwana Chui sera enlevé puis tué dans la nuit du 7 au 8 juillet 2007, pour n'avoir pas cédé à la corruption. Selon le témoignage de Mgr Faustin Ngabu, alors évêque de Goma, « Floribert Bwana Chui Bin Kositi est mort en raison de son honnêteté. C'est quelqu'un qui a su conserver sa liberté dans une situation extrêmement difficile. Ce qu'il a vécu a été une manifestation forte de sa foi chrétienne ». O Bienheureux Floribert Bwana Chui Bin Kositi, nous sommes



émerveillés de l'œuvre de grâce accomplie que Dieu a déposé en toi et ta noblesse d'âme dans les tribulations. Le manque d'emploi décourage les jeunes et leur fait perdre l'espérance, ô Bienheureux Floribert Bwana Chui Bin Kosit, daigne intercéder pour nous et surtout pour la jeunesse africaine en proie à la corruption et soumis à la tentation de suivre l'esprit du monde plutôt que l'esprit du Christ.

Une Soeur Clarisses



*« Moi,
je suis le
Chemin,
La Vérité
et la Vie »*

PARTAGE DE FORMATION

LA MENOPAUSE, UNE ÉTAPE À VIVRE EN PLÉNITUDE

Partage de la formation donnée par la Sœur Rolande aux sœurs formatrices de nos monastères (suite)

La ménopause n'est pas une maladie mais un phénomène naturel. Il est important que chacune soit au courant, afin de vivre ce moment



positivement, de connaître les phénomènes éventuels pour pouvoir les identifier et les mettre à leur juste place sans se laisser envahir par eux. La ménopause c'est la période de la vie d'une femme où les règles (menstruations) s'arrêtent définitivement. Elle intervient généralement entre 45 et 55 ans et en général aux alentours de 50 ans. Elle survient lorsque les ovaires arrêtent leur sécrétion hormonale (estrogènes et progestérone) et la formation d'un ovule chaque mois. On dit que la ménopause est véritablement «installée» lorsque les règles sont absentes depuis une année. On parle de ménopause précoce lorsque celle-ci survient avant l'âge de 40 ans. Celle-ci peut être spontanée (d'origine génétique) ou provoquée par un traitement :

- Chirurgie (ablation des ovaires par exemple).
- Chimiothérapies,
- Radiothérapies.

Dans ce cas, un traitement hormonal substitutif est prescrit en l'absence de contre-indication jusqu'à l'âge de 50 ans, pour éviter les complications.

La ménopause s'accompagne fréquemment de troubles dits climatériques (symptômes qui accompagnent les modifications hormonales associées à l'arrêt de la fonction ovarienne) dont l'intensité varie selon les femmes. Ces symptômes sont dus à la carence hormonale en estrogènes et en progestérone. Ils ne sont pas systématiques et certaines femmes y échappent complètement. Ces troubles climatériques sont :

- Des bouffées de chaleur ou bouffées vasomotrices (présentes chez sept femmes sur dix). Ces manifestations se traduisent par :
 - La survenue inconstante de frissons, de tremblements, d'une impression de malaise et de vertiges.
 - Une brusque sensation de chaleur intense, montant du torse jusqu'à la face et au cou et suivie d'une rougeur,
 - Des palpitations, des sueurs abondantes et des frissons, précédant un retour à la normale.

Brèves, les bouffées de chaleur durent rarement plus de quelques minutes. Elles peuvent être occasionnelles ou survenir plusieurs fois par heure. Elles se manifestent surtout la nuit et perturbent le sommeil. Elles apparaissent également dans la journée. Elles sont alors favorisées par la chaleur ambiante, la prise d'un repas, l'alcool, l'exercice et l'émotion. Elles sont présentes pendant quelques mois, mais durent parfois pendant plusieurs années.

- Des sueurs nocturnes isolées sans bouffées de chaleur :
- Une sécheresse vulvovaginale ;
- des troubles urinaires : irritations ou infections urinaires plus fréquentes, fuites urinaires, envie fréquente d'uriner :
- des maux de tête, une fatigue, des insomnies, une irritabilité, de l'anxiété :
- Des douleurs articulaires, diffuses et changeantes, plus marquées le matin et diminuant après le dérouillage matinal.

Certains troubles climatériques comme les bouffées de chaleur, sueurs, fatigue peuvent être transitoires, mais persistent parfois au cours de la ménopause. D'autres sont durables comme la sécheresse vaginale, les troubles urinaires.



LES INGREDIENTS D'UNE BONNE VIE AFFECTIVE EN COMMUNAUTE



Les ingrédients d'une bonne vie affective en communauté ont pour rôle de renforcer le lien affectif entre sœurs et de favoriser l'apprentissage du respect de soi, de l'autre, de la liberté et de la créativité. Il s'agit :

- De l'expression claire

L'expression claire pour qu'elle nourrisse notre vie affective, doit être claire, précise, et elle doit respecter implicitement la liberté de refus ou d'acceptation de celui à qui elle s'adresse. La demande claire est un moyen de protection efficace contre l'insécurité des doubles messages et des messages ambigus. Elle favorise la satisfaction des besoins fondamentaux. Demander clairement dans le respect de l'autre, c'est se respecter soi-même et se donner les clés d'être heureuse.

La vérification

La vérification est un moyen de protection qui consiste à nous informer des intentions et des sentiments réels des autres de façon à voir s'ils correspondent ou non à nos scénarios imaginaires et partant, à nos interprétations.

- Le choix de l'entourage et de l'environnement.

Si la personne bénéficie d'un entourage dont l'attitude active les réserves créatrices plutôt que d'éveiller les blessures psychiques, elle découvrira ses forces intérieures, développera sa confiance en soi-même, élargira son champ d'action, dépassera de plus en plus ses peurs, pour enfin se réaliser chaque jour davantage. Changer d'entourage, dans certains cas, c'est se donner de nouveaux défis, c'est s'offrir de nouvelles influences, c'est exploiter de nouvelles potentialités, c'est faire de nouvelles découvertes, c'est se créer de nouveaux espoirs. Cela suppose, bien sûr en plus d'une ouverture à l'adaptation du changement, une capacité à dépasser la peur de l'inconnu qui brime la liberté de choix.

- Les nouvelles expériences de vie

Utiliser l'ingrédient des nouvelles expériences de la vie, c'est vraiment prendre notre vie en main et ne pas attendre qu'elle se charge, par l'intermédiaire d'événements ou de personnes, de nous faire vivre ce que nous n'avons pas choisi de vivre.

- L'amour :

L'amour est l'énergie qui nous relie au «Tout», aux autres et à notre âme. (CF. Jésus) Lorsque l'on adopte des valeurs telles que l'empathie, la coopération, le respect, la confiance à l'autre, non seulement cela change les relations interpersonnelles, mais cela a aussi un impact sur la société et sur notre entourage. L'amour rend fort et libère.

- Le pardon :

Le pardon guérit, délie, et délivre. La rancune empoisonne la vie, gâche les relations parentales, conjugales, familiales et communautaires. Elle conduit à un malaise intérieur voire à la ruine personnelle. Nous pouvons être bien dans notre être intérieur en recevant le pardon du Christ et en pardonnant à notre prochain. Dans la prière enseignée par Jésus : Voici comment vous devez prier ... Notre Père...donne-nous notre pain quotidien, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... (Mathieu 6, 9-13). Le pardon est aussi vital que le pain quotidien et le pardon est double : nous le recevons de notre Père et nous l'offrons à notre prochain.



- La transformation des attentes en objectifs

L'attente est l'une des plus grandes souffrances de l'homme. Attendre que quelque chose change, attendre que survienne un événement agréable, attendre que l'être aimé revienne, attendre que les « autres » bougent, attendre que la vie nous apporte ce dont nous avons besoin sont autant d'occasions répétées de se faire très mal. Le monde est fait d'attentes déçues. L'attente est l'envers de la responsabilité. Quand j'attends, je suis à la merci du monde extérieur et, en plus, je tente d'exercer sur lui mon pouvoir de le changer. Si nous utilisions toute l'énergie que nous gaspillons à vouloir changer les autres pour nous changer nous-mêmes et pour agir, nous connaîtrions enfin la satisfaction tant recherchée. Les « autres » ne sont pas responsables de nos besoins et de nos attentes ; ils sont, comme nous, responsables des leurs.

- L'estime de soi

L'estime de soi est une attitude intérieure qui consiste à se dire qu'on a de la valeur, qu'on est unique et important. C'est se connaître et s'aimer comme on est avec ses qualités et ses limites. C'est s'apprécier et s'accepter telle qu'on est. Elle repose sur la perception que l'on a de son monde intérieur et de l'évaluation de soi-même à partir des images de soi, de ses dialogues intérieurs avec soi et de son ressenti.



LES CARACTERISTIQUES D'UNE BONNE ESTIME DE SOI

La personne s'accepte en tant qu'être humain en évolution. Elle sait qu'elle est en route, en développement, qu'elle n'est pas parfaite et que cela n'enlève en rien de son importance en tant que personne. Elle n'a pas honte de ce qu'elle est ou de ses manquements. Elle cherche à se connaître toujours mieux, à évoluer, à communiquer avec efficacité. Elle accepte de revoir ses certitudes, de questionner ses croyances tout en les honorant et en honorant celles des autres. Elle est désireuse d'entrer en contact avec les autres et d'apprendre à les connaître ainsi que le monde qui l'entoure ; Elle a des buts et des objectifs clairs pour sa vie et les moyens qui lui sont utiles pour les atteindre. Elle assume avec responsabilité ses émotions. Elle est consciente des valeurs qui guident sa vie. Elle n'est pas guidée par le regard des autres.

QUE PERMET L'ESTIME DE SOI ?

Le développement de notre estime de soi permet :

- Un sentiment de mieux-être face à nous-mêmes.
L'estime de soi augmente notre sentiment de valeur et d'utilité.
- Elle nous facilite les relations avec autrui, il nous est ainsi plus facile d'entrer en contact avec les gens.
- Elle nous permet une plus grande sécurité émotionnelle, c'est-à-dire l'acceptation de nous-mêmes, une plus grande tolérance à la vie, aux frustrations
- Elle nous donne une perception plus réaliste de nos aptitudes, de nos qualités
- Elle nous permet une plus grande connaissance de nous-mêmes, un plus grand sens de l'humour et la capacité de rire de nous-mêmes, de ce qui nous appartient.





Une bonne estime de soi offre une meilleure perception de la vie en général. Certaines personnes se traitent comme si elles étaient leur propre ennemi. Il est important d'apprendre plutôt à se traiter comme on traite son meilleur ami et cela commence par la reconnaissance de sa propre valeur.

Les dimensions maternelles de François

(Partage de la formation des Soeurs Clarisses de Zinvié)

En tenant compte du contexte du chapitre IX de la Règle non bullée (Rnb), qui traite de l'exigence des frères d'aller à la quête dans le cas où leur manque le nécessaire pour vivre, nous pouvons voir la concrétisation du service maternel auquel François appelle ses frères. Le fait d'aller humblement demander la nourriture et les autres choses nécessaires avantage chacun d'eux. La quête apparaît ainsi comme le moment

privilégié où se concrétise l'exhortation de François pour ses frères à exercer la fonction de mère à l'égard de ses propres frères. Ce service de maternité est si important pour François qu'il sera aussi reporté dans la Règle bullée (Rb) même si c'est de manière différente. Le contexte du chapitre VI de la Rb est le même que celui du chapitre IX de la Rnb : nous sommes toujours à l'intérieur de cette vie pauvre, humble et itinérante que les frères mineurs se sont engagés à vivre à l'imitation du Seigneur Jésus et qui prévoit, en cas de nécessité, le service de la quête.



Le discours sur le service de maternité inséré dans la deuxième partie du chapitre est introduit par la même formule déjà présente dans la Rnb : « Que chacun manifeste à l'autre avec confiance ses besoins » Il ne s'agit pas seulement de la forme mais aussi du contenu : car si la mère nourrit et aime son fils charnel, combien plus avec empressement un frère doit aimer et nourrir son frère spirituel (Rb VI,8).

Cette nouvelle formulation indique que François, après la rédaction de la Rnb a continué à méditer sur l'image de la mère qui nourrit avec amour ses fils charnels et sur son application dans la vie fraternelle. En effet, dans cette seconde formulation, l'idée de François est ultérieurement clarifiée et approfondie. « La différence la plus considérable et qui respecte le texte de la Rnb est l'ajout de « avec diligence » ceci est justifié par la qualité diverse et supérieure de la relation spirituelle qui existe entre les frères charnels d'une part et entre une mère et son fils d'autre part »

En effet, le fils charnel est exactement le contraire du fils spirituel. Au-delà de ce changement de contenu, le changement de forme est aussi intéressant, puisque le nouveau texte, à la différence du premier est formulé sous forme de demande en faveur de ses frères. A travers la forme interrogative, est mise en évidence l'intention de François de faire réfléchir les frères sur cet argument très important et demandant en même temps leur réponse personnelle. Puis dans la suite du chapitre VI de la Rb, après la demande sur l'exigence de l'amour fraterno-maternel, François donne l'exemple d'un état de nécessité dans lequel peut se trouver un frère : celui de la maladie, invitant les frères à prendre soin de celui-ci suivant le principe évangélique du : « se mettre à la place de l'autre », « Et si l'un d'eux tombait malade, les autres frères doivent le servir comme ils voudraient être eux-mêmes servis. (Rb 6,9)

Nous avons un élargissement du concept de « nécessité auquel les frères, comme une mère, sont appelés à prendre soin de leurs frère-fils : ne pas seulement se contenter de leur procurer la nourriture et le vêtement, mais aussi leur prêter aide en cas de maladie.

Il y a un texte particulièrement significatif construit proprement autour de la figure du frère -'mère' qui prend soin des frères -'fils' : la règle de vie pour les ermitages écrit par François pour régulariser la vie de ceux qui voudraient faire l'expérience de l'ermitage, un style de vie proposé pour trois ou quatre frères. Cf Règle pour les ermitages (Reg Er 1.4.8-10) Source franciscaine page 97

Dans cette de vie pour les ermites, le rôle de la "mère" s'avère être fondamental. François invite les frères à vivre ou à s'imprégnier réellement ou



complètement, en ce sens de maternité en garantissant aux frères 'fils' une assistance non seulement de type matériel mais aussi spirituel. Leur tâche en effet est de leur procurer la nourriture nécessaire en allant faire la quête pour leurs propres "fils" qui à leur tour demanderont avec humilité l'aumône à leurs mères providentielles.

Mais à côté de ce sens fondamentalement matériel, l'amour maternel, pour ses propres "fils" s'exprime en les protégeant de n'importe quelle intervention externe qui nuirait au climat de silence nécessaire pour s'immerger dans une intense vie de prière, restant toujours à les écouter.

Voilà donc, que la règle élargit le sens maternel des frères ne le limitant pas seulement aux besoins matériels mais l'étendant aussi à ceux spirituels (besoins de silence et d'écoute). Source franciscaine Page 50

Remarquons à la fin, le fait que François, conseillant l'inversion des rôles entre frère» mère' et frère 'fils', fait comprendre que le rôle de mère n'est pas quelque chose qui convient plus à un frère plutôt qu'à un autre en raison ... de ses caractéristiques psychiques et spirituels, mais fait partie de la vocation de chaque frère comme le rappelle la règle bullée.

Le dernier texte qui témoigne l'être de mère pour les frères est la lettre à frère Léon où François déclare expressément de se comporter en mère à l'égard de frère Léon. La lettre fait référence à un précédent dialogue qui eu lieu entre François et frère Léon concernant le chemin à entreprendre pour suivre le Seigneur Jésus. Cette courte lettre selon ce qu'affirme François est une confirmation synthétique écrite des paroles déjà dites à l'endroit du frère Léon.

A l'égard du frère Léon, François se présente comme une mère parlant à son fils bien aimé. Ceci je le dis, à toi mon fils comme une mère. Une mère qui démontre d'avoir une confiance totale à l'égard de son propre fils lui donnant la pleine liberté de suivre ses inspirations ses désirs spirituels « parce qu'ainsi je te conseille : en quelque manière qu'il te semble mieux de plaire au Seigneur Dieu et de suivre ses pas et sa pauvreté, fait le avec la bénédiction du Seigneur et avec mon obédience.

Le bref texte se conclue avec l'assurance que les bras consolateurs de

la mère -François seront toujours ouverts pour accueillir son fils Léon : « et s'il t'est nécessaire, pour que tu n'aies pas autre consolation, que ton âme retourne à moi, et quand tu le voudras viens ! ». La lettre à frère Léon montre une application concrète dans la vie de François du principe du commandement de l'amour maternel à l'égard de ses propres frères énoncés dans la Règle bullée. Dans ce cas, la relation de François à l'égard du frère Léon s'est exprimée en un quadruple service spirituel conseiller-encourager-donner confiance et consoler.

Pour terminer le discours sur la mère charnelle ou biologique nous devons aller au cantique du frère soleil où apparaît une nouvelle figure de mère, c'est-à-dire la mère terre : Loué sois-tu mon Seigneur pour notre sœur mère terre, laquelle nous nourrit et nous gouverne et produit divers fruits avec des fleurs et herbes de diverses couleurs. (C sol 20-22). François loue Dieu pour le don de la mère terre, sans laquelle les êtres humains ne pourront exister. La terre, souligne François est notre mère (plus que sœur, en outre ou au-delà comme les autres créatures) parce qu'elle nous offre les éléments biologiques nécessaires à notre subsistance physique quotidienne : tous les divers produits alimentaires, tous les herbages dont se nourrissent les animaux qui à leur tour deviennent source de notre alimentation. A travers ce service de soutien et de soin, la mère terre s'adjoint aussi le service de la mère charnelle qui nous a engendré dans son sein et a pris soin de notre subsistance dans les premières années de notre vie, et de celui des frères- mères spirituels qui en vertu de la commune profession religieuse prennent soin de nos besoins matériels et spirituels. François cependant nous aide à faire un pas en avant. Entre les divers produits de la mère terre, il y a aussi les fleurs, qui ne sont pas une nourriture pour les hommes et ne sont non plus l'aliment commun de la plus part des animaux.

Même si n'ayant pas un rôle de soutien matériel à l'égard de l'homme, elles possèdent une grande importance spirituelle, parce que avec leur beauté elles





invitent l'homme à la Louange de leur créateur. Aussi, la mère terre ne nous assiste pas seulement dans nos besoins quotidiens de survenance physique, mais elle assume aussi les pannes de notre mère spirituelle en générant à la louange et à l'action de grâce à l'égard de Dieu, comme le témoigne le texte du cantique du frère soleil.

Etre les mères du Seigneur

Dans les écrits de François, à côté du sens du service de la "maternité fraternelle" est également présent un autre type de maternité : l'engendrement du Seigneur Jésus. Nous la trouvons dans la lettre aux fidèles.

« Et tous ceux et celles qui continueront à faire de telles choses et persévéreront (en elles) jusqu'à la fin, reposera sur eux l'Esprit du Seigneur, et il établira en eux son habitation et sa demeure. Ils seront fils du Père Céleste dont ils font les œuvres, et sont époux, frères et mères de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes époux quand dans l'Esprit-Saint, l'âme fidèle s'unit à Jésus-Christ. Nous sommes ses frères, quand nous faisons la volonté de son Père qui est au ciel. «Nous sommes mères, quand nous le portons dans notre cœur et dans notre corps à travers l'amour et la conscience pure et sincère et nous l'engendrons par le "saint-agir" qui doit resplendir en exemple pour les autres» (2L Fed 48-53). Cette maternité spirituelle est le signe d'une quadruple action du Saint-Esprit quand il vient habiter dans le cœur des hommes par leur vie vertueuse à l'enseigne du double commandement de l'amour de Dieu et du prochain (2LFed 16-47). L'Esprit-Saint en effet comme François lui-même l'écrit dans la lettre à tout l'ordre, a le pouvoir de purifier, d'illuminer et d'allumer le cœur des hommes, de le transformer en disciple de Jésus-Christ et à leur ouvrir les portes de la conscience avec le Dieu Un et Trine. L'action sanctificatrice de la Troisième personne de la Trinité, ainsi décrite dans le texte de la lettre aux fidèles, introduit le fidèle dans une relation filiale à l'égard du Père et en un triple rapport avec le Fils Jésus : une dimension sponsale, une fraternité et une maternité. La 1^{ère} est la dimension matrimoniale spirituelle qui se réalise entre l'âme- épouse et Christ -Epoux, une intime union qui se concrétise en une parfaite conscience de pensée, d'affection et d'attention.

La dimension fraternelle a en revanche un double origine, tirant sa source soit de la relation filiale avec le Père soit de la même dimension sponsale. Devenant une seule chose avec Jésus à travers la dimension matrimoniale de l'âme, nous sommes participants de sa filiation divine qui nous porte à être fils adoptifs du Père Céleste et de ce point de vue, nous fait devenir frères de Jésus.

La 3^{ème} dimension, celle maternelle est certainement la plus originale. François la décrit en deux phases. La 1^{ère} consiste à porter le Seigneur Jésus dans le cœur et dans le corps par le moyen de l'amour pur. C'est la condition préliminaire afin qu'advienne la 2^{nde} phase, la vraie et l'engendrement proprement dit qui se réalise en fait au moyen de nos saintes œuvres. Nous pouvons alors dire que la dimension maternelle est le fruit de la précédente dimension puisque sa 1^{ère} phase (le port du Christ dans le cœur et dans le corps) est la conséquence logique de la dimension sponsale (l'une avec lui) pendant que la 2^{nde} phase (le générer avec les saintes œuvres) est la conséquence directe de la dimension fraternelle (faire la volonté du Père). La référence de François à porter le Seigneur Jésus dans le cœur et dans le corps pour l'engendrer aux autres renvoie indirectement à la maternité de la Vierge Marie qui a porté dans son sein le Fils de Dieu, puis, pour l'engendrer dans sa chair humaine quoique François, dans sa lettre aux fidèles ne fait aucun parallélisme entre la maternité spirituelle du chrétien et celle divine de la Vierge Marie. Dans ses autres écrits, cependant, nous pouvons leur trouver un certain parallélisme dans l'antienne de l'office de la passion (cf FF 281) par exemple la Vierge Marie est définie par François, fille du Père, épouse de l'Esprit Saint ainsi que mère du Seigneur. Appliquant les quatre relations divines présentes dans la lettre aux fidèles nous pouvons voir que deux d'elles sont appliquées à la Vierge Marie : Fille du Père et Mère du Seigneur. La relation sponsale est attribuée au Saint-Esprit et non à Jésus par le fait que c'est lui l'Esprit qui descendant dans le sein de la Vierge Marie a permis l'Incarnation et l'engendrement divin du Fils. Cela ne fait pas allusion à une éventuelle relation fraternelle (Marie comme "sœur" de Jésus) puisque pour François cette dimension est comme absorbée par le fait qu'elle est la mère de Dieu, vrai point d'appui du culte et de l'amour de François pour la Vierge Marie, comme témoignage de sa composition



poétique dédiée à elle, le salut à la Bienheureuse Vierge Marie : « Salut Dame , Sainte Reine, Marie Sainte Mère de Dieu, Vierge faite Eglise.... Son Palais, Salut son tabernacle, salut, sa maison. Salut son vêtement, Salut sa Servante, Salut, sa Mère »(S Vierge 11.4-5)

On peut voir dans ce texte que, au centre de l'hommage fait par François à la Vierge Marie prédomine son être de génitrice et de mère à travers les attributs de palais, tabernacle, maison, vêtement et servante). Dans la même lettre aux fidèles François se rappelle avec grande stupeur l'événement de l'incarnation du Verbe du Père.

« Très Haut Père Céleste, par l'intermédiaire de ton ange Gabriel, qui annonce ce Verbe du Père, comme digne, comme Saint et Glorieux, dans le sein de la Sainte et Glorieuse Vierge Marie, et en son sein, il reçoit la Vraie chair de notre humanité et fragilité (2LFed4).

La maternité divine de la Vierge Marie, modèle pris à contre-jour de la génération spirituelle du Seigneur Jésus à laquelle le chrétien est appelé à participer avec sa sainte vie rappelle une autre maternité 'spirituelle 'celle de la Sainte Mère Eglise « 2Lch 13 ».

Quoique dans ses écrits François ne parle jamais explicitement et littéralement d'une fonction maternelle de l'Eglise à son égard ou dans la vie des frères, elle apparaît évidente dans différents passages, surtout à l'intérieur de son testament. Dans ce texte, nous pouvons trouver trois renvois à l'image de l'Eglise comme 'lieu', qui génère, garde et alimente la foi dans les églises dont les fidèles gardent la mémoire du mystère pascal du Seigneur Jésus à travers la présence de la croix et du crucifix (Cf Test Fr 4-5). Mais c'est surtout dans la génération du Corps et Sang du Seigneur Jésus par la médiation sacramentelle de ses prêtres que l'Eglise montre dans sa dimension maternelle (cf Test Fr 4-5). Nous savons en effet comment était important pour François de contempler avec ses yeux le Corps et le Sang du Christ : un' 'voir' spirituel qui nourrissait quotidiennement sa foi et qui le portait à 'croire' dans la présence vive et actuelle du Seigneur Jésus (adm1). Dans sa lettre à tous les clercs, François reconnaît comment le pain et le vin sanctifiés par les Paroles même de Jésus ont le pouvoir de générer la

vie éternelle : « grâce à ces Paroles nous avons été créés et rachetés de la mort à la vie ». (LCh3), alors que la lettre aux fidèles rappelle que « qui ne mange pas sa chair et ne boit pas son sang ne peut entrer dans le Règne de Dieu (2LF23). Voilà, donc, la fonction maternelle de la Sainte Mère Eglise qui dispense à ses fils la nourriture du corps et du sang du Seigneur Jésus Christ en les générant ainsi à la vie chrétienne.

Puis le Testament montre aussi un 3^{ème} renvoi à la fonction maternelle exercée par l'Eglise à travers la figure de son plus haut représentant sur la terre, le pape. Lui-même, en effet, par l'intermédiaire de l'autorité que lui a conféré le Christ lui-même, confirme et encourage François et ses frères en approuvant leur proposition de vivre selon la forme du Saint Evangile (cf Test F 14-15). Cette fonction maternelle de confirmation de la proposition de vie nous la trouvons aussi dans le préambule de la Rb.

Dans le dernier chapitre de sus dite Rb émerge, au contraire, la confiance filiale et obéiente de François à l'égard de la Sainte Mère Eglise, page 54. Ce qui répond par exprès à la requête d'un cardinal qui puisse revêtir les rôles de gouverneur, protecteur et correcteur de toute la fraternité mineur afin de pouvoir garantir la constante et pleine adhésion de l'ordre à la foi catholique.

Approfondissement théologique

Après avoir décrit les cinq formes où la dimension maternelle se présente dans les écrits de Saint François (maternité charnelle- matérielle et spirituelle à l'égard du frère ; maternité de la terre ; maternité spirituelle de la génération du Christ, maternité de l'Eglise), cherchons maintenant de mettre en évidence les liens présents entre elles en approfondissant leur sens théologique et spirituel.

Le point de départ de la maternité vécue par François est la maternité commune à tous les êtres humains à savoir la relation qui s'instaure avec la mère biologique, celle qui nous porte dans son sein et nous engendre à la vie.

Cette expérience filiale primordiale vécue avec la mère, a laissé des traces



profondes dans la psychologie de François même si nous ne pouvons pas évaluer exactement le comment et le combien. La légende des Trois Compagnons nous informe de la bonté de la relation vécue par François avec sa mère, soulignant en particulier la tendresse avec laquelle Dame Pica aimait son fils (3 C 2.9.18). Il n'est pas difficile de penser que lorsqu'il invite les frères à s'aimer entre eux selon le modèle de l'amour maternel, François avait présent à l'esprit et dans son cœur, la figure de Dame Pica.

A côté de cette première maternité naturelle vécue par François, nous pouvons adjoindre une autre maternité naturelle de laquelle il a fait une continue expériences : celle de la mère Terre qui offre au genre humain tout le nécessaire pour sa survie et son développement. Ces deux maternités naturelles sont ensuite élevées à un plan surnaturel, en qualité de signe de la maternité divine. C'est Dieu en effet qui a voulu et permis notre naissance (Ps 2 de l'office de la Passion) et à travers la création, prendre soin des hommes (cantique du frère soleil). A ce niveau surnaturel, s'insère la maternité divine de la Vierge Marie qui, mettant à la disposition de Dieu son sein humain, a permis l'engendrement du Fils de Dieu sur la terre. Puis, à travers la médiation sacramentelle de l'Eglise, selon l'action de l'Esprit Saint, advient l'engendrement du chrétien à la foi au Dieu UN et TRINE : une génération spirituelle alimentée par une vie conforme au double commandement évangélique de l'amour et soutenu de manière toute particulière par la contemplation de la présence du Seigneur Jésus dans le Sacrement de son Corps et de son Sang dont il se nourrit. Cette naissance à la foi au Christ associe le chrétien à la vocation maternelle et génératrice de la Vierge Marie en une double modalité inter connexe : celle de générer Jésus et celle d'être mère de ses propres frères. Fond évangélique de la vocation à être mère de Jésus à l'image de la Vierge Marie est la Parole de Jésus sur laquelle nous devons être considérés comme ses vrais frères, ses vraies sœurs et ses vraies mères.

« Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Puis, étendant la main vers ses disciples, Il dit : Voici ma mère et mes frères...car qui fait la volonté de mon Père qui es aux cieux est pour moi un frère, une sœur et une mère (Mt 12,48-50).

Nous retenons que ce texte peut avoir inspiré François dans la formulation de la lettre aux fidèles sur la vocation chrétienne à être époux, frères et mères du Seigneur Jésus.

Approfondissons maintenant la dynamique de la génération spirituelle de Jésus. A elle, fait référence Saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens, rappelant aux frères de cette communauté la mission maternelle qu'il a accompli à leur égard, les générant à la foi au Christ-Jésus à travers l'annonce de l'Evangile et l'exemplarité de sa vie. Quand il devra reprocher ceux de la communauté qui se sentent déjà matures spirituellement mais qui au contraire démontrent d'avoir encore une mentalité charnelle, Paul usera de l'image de la mère qui, avant de donner à ses fils des nourritures solides, les nourrit d'abord avec du lait. (1Co3, 2).

L'image de la mère qui nourrit ses propres fils retourne de manière plus explicite dans la première lettre aux Thessaloniciens : « Nous avons été au milieu de vous pleine de douceur comme une mère a soin de ses enfants. » (1Th2,7) C'est fort probable que ce verset soit resté la source d'inspiration pour la formulation dans la Règle de l'exigence de l'amour maternel envers les frères spirituels si bien que François n'utilise pas le terme « nourrice » mais préférant celui de « mère », récupérant peut être le rôle propre de la nourrice avec le verbe « nourrir »(Rnb IX,11 et Rb VI,7 avec les deux verbes : avoir de la diligence et nourrir).

Remarquer la formulation au pluriel du texte. Saint Paul ne parle pas seulement en son propre nom mais aussi au nom de ses deux compagnons de ministère porteurs de la même lettre c'est-à-dire Sylvain et Timothée au témoignage de l'attitude maternelle dont il parle soit une dimension commune du chrétien. Peut être que ce constat peut avoir ultérieurement porté François à réfléchir sur l'exigence personnelle de tous ses frères à s'aimer les uns les autres comme une mère. Il est intéressant ensuite de relever comment l'amour maternel de Paul, Sylvain et Timothée à l'égard des frères de Thessalonique contient la préoccupation pour la subsistance matérielle : les 3 apôtres en effet, rappellent que pour éviter un poids économique à la communauté qui les accueillait, ils se sont mis à travailler de leurs mains jour et nuit de manière à être autosuffisants. Enfin, notons



comment Paul et les deux autres compagnons incarnent jusqu'à la fin leur rôle de mère, affirmant qu'ils sont disposés à donner leur propre vie pour l'amour qu'ils nourrissaient pour les frères de la communauté (1Th 2,8-9) : si la mère donne tout d'elle même au fils afin qu'il puisse naître, croître et se développer pleinement, le chrétien également semble dire soit Paul, soit François est appelé à tout donner de lui même à ses frères spirituels comme une mère mettant en pratique le nouveau commandement d'amour de Jésus : « que vous vous aimiez les uns les autres comme Je vous ai aimés » Jn 13,34. C'est à la mesure de l'amour du Christ, que sur la Croix, il s'est sacrifié lui même pour communiquer la vie divine aux hommes, le modèle de l'amour maternel, fraternel, la figure de l'amour qu'une mère a pour son fils est ainsi ultérieurement illuminée par la Parole et par l'exemple de Jésus.

La lettre paulienne permet d'approfondir le discours de la maternité spirituel à l'égard des frères en l'insérant dans l'image de l'Eglise, corps du Christ formée de tant de membres unis étroitement au Christ leur tête et entre eux. La conséquence de ce lien intime entre les différents membres du corps spirituel est que chacun est appelé à prendre soin des autres : « Quand un membre souffre, tous les autres membres souffrent avec lui et si un membre est honoré, tous se réjouissent avec lui » 1Co12,26.

Dans la lettre aux Ephésiens, la relation d'amour entre Christ et l'Eglise est proposée comme modèle de la relation d'amour qui doit exister entre les époux chrétien : personne en effet, ne méprise son propre corps, au contraire on le nourrit et on en prend soin comme le Christ le fait pour l'Eglise puisque nous sommes les membres de son corps. (Eph 5,29-30).

Nous notons la présence des mêmes verbes « nourrir et soigner » déjà rencontrés dans le précédent texte de la première lettre aux Thessalonissiens , termes qui font référence au soin que la mère, prête à son propre nourrisson à peine né appartiennent donc au registre de l'amour maternel. A la lumière de tout ceci , nous pouvons affirmer que le modèle de l'amour naturel que la mère nourrit pour son fils, proposé par François à ses frères comme mesure et figure de l'amour avec lequel ils doivent s'aimer entre eux est illuminé par la manière surnaturelle de la révélation de la grandeur de l'amour que le Dieu Un et Trine nourrit pour l'humanité révélé dans

l'offrande de Jésus Christ sur la croix.

Amour divin qui est communiqué aux hommes par l'action de l'Esprit Saint qui nous unit au Christ Epoux, nous rend participant de sa filiation divine avec le Père et dans le même temps nous insère à l'intérieur de son corps mystique, nous liant étroitement à ses autres membres spirituels qui deviennent nos frères et sœurs.

C'est à l'intérieur de cette stricte relation fraternelle existant entre les différents membres du corps mystique du Christ, que s'insère la dimension maternelle comme modèle et mesure de l'amour que chaque membre du corps doit avoir à l'égard des autres membres. Certes, la vocation du chrétien, de générer le Christ aux autres et aimer les frères comme une mère sont deux dimensions étroitement liées entre elles, qui s'illuminent réciproquement. Puisque aimer maternellement signifie témoigner extérieurement l'amour, c'est une vraie et authentique génération spirituelle.

En synthèse, nous pouvons affirmer que générer le Christ aux autres, c'est les aimer comme une mère et dans le même temps, aimer les frères comme une mère comporte à tous égards une génération du Christ.

S'adressant à ses frères avec lesquels il partage le même choix de vie fraternelle, François leur propose dans la Règle, le modèle de l'amour de la mère pour le fils, un modèle à atteindre, à égaler, à rejoindre et à dépasser. Modèle qui trouve sa racine théologique dans la communion existante entre les divers membres du Corps mystique du Christ et qui est illuminé et transfiguré par le sacrifice total du Christ même sur la Croix ; vrai modèle d'amour maternel à imiter.





